

# Légendes valdôtaines (3)

Teresa Charles - Écrivain



Alessia Fazari - Cl. 5<sup>e</sup> - Scuola elem. Convitto - Aosta

Nous touchons cette fois un sujet très délicat et non négligeable: l'approche de l'enfant à l'idée de la mort et à certains de ses aspects.

Il y avait en Vallée d'Aoste comme une fusion entre les traditions nordiques et les traditions méditerranéennes: on vénait les morts et on les embrassait, on voulait établir un contact physique pour une dernière fois. Les têtes de mort ne suscitaient jamais la peur mais le respect et une longue tradition enseigne le respect de la volonté des défunts, même si celle-ci peut paraître échapper aux règles. La mort fait partie de la vie et l'approche à cette réalité de la mort prépare les jeunes gens à vivre. Au cours de l'existence on apprend à sentir le sens mystérieux de la mort et à le reconnaître.

Tout cela n'a rien à voir avec la superstition.

Nombreuses sont chez nous les légendes qui parlent des morts, des revenants, des cimetières.

Parmi celles-ci nous en rappelons deux, ayant le même thème central, une de la haute vallée et une de la basse vallée (voir n°28 de

"Nouvelles d'Avisé, janvier 1983 et le texte "Hône e il suo passato" légende à la page 213 qu'on peut utiliser en classe).

L'enseignement qu'on voudrait faire passer à travers ce texte est le suivant: contrairement à certaines croyances de la civilisation moderne qui confie le soin des morts aux entreprises spécialisées, autrefois, chez nous, chacun habillait ses morts, les caressait, les veillait, la mort et son symbole, la tête de mort, n'ont rien de macabre.

Le Jour des Morts, et par extension la Toussaint, est le jour des souvenirs, le jour des prières à l'intention des morts que l'on récitait autrefois, coutume qui s'est un peu perdue.

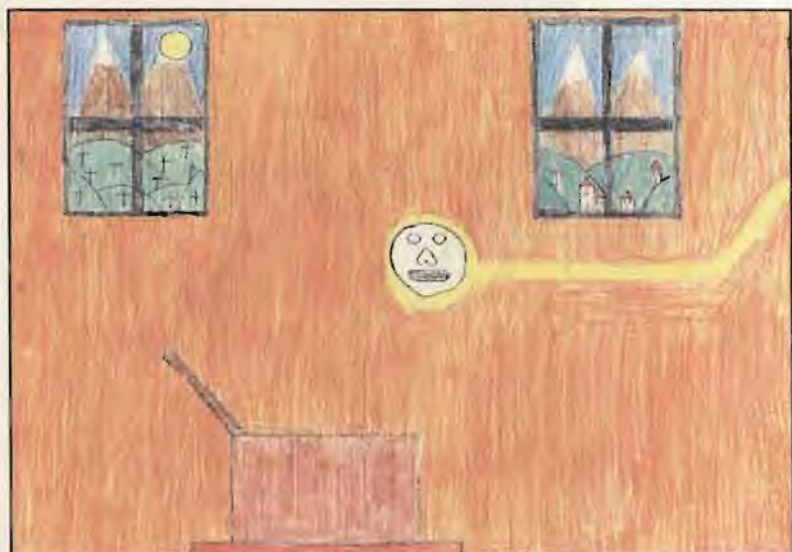
Encore un détail: les cimetières sont en Vallée d'Aoste, encore de nos jours, la photographie de la communauté. Je suis parmi ces Valdôtains qui en visitant un village n'oublent pas de passer au cimetière: on y retrouve les noms de famille, les personnes éminentes, les inscriptions touchantes; dans le cimetière on retrouve et on lit un peu l'histoire de la communauté et de la paroisse.

Aujourd'hui, surtout dans les villes, on a tendance à ne plus porter les morts à la maison, mais à les abandonner dans les froides morgues.

Avant, la veille du mort était un moment communautaire important: tous les habitants se retrouvaient dans la maison pour visiter le mort et c'était aussi un moment de communion. Tout le village participait à l'enterrement.

Dans la vallée du Lys, encore aujourd'hui, après l'enterrement, on invite tous les participants à la maison pour un "rafraichissement", c'est la tradition qui rappelle qu'autrefois les participants venant des hameaux les plus éloignés, peut-être à jeun, avaient besoin de manger quelque chose avant de reprendre le chemin du retour. On considère aussi que visiter les défunts, participer à l'enterrement ou aux messes de commémoration, sont des moments de consolation communautaire. Si la famille a la solidarité des gens, elle souffre un peu moins et trouve un réconfort dans le sentiment de l'amitié et honneur qu'on rend à une personne chère.

## La tête de mort



Marco Viglione - Cl. 5<sup>e</sup> - Scuola elem. Convitto - Aosta

Dans une commune de la Vallée d'Aoste, dans la vallée centrale, pas loin de la Doire, il y avait jadis une ancienne et belle maison, appartenant depuis toujours à une vieille et noble famille.

La demeure était énorme, elle avait un portail en pierre taillée, de belles fenêtres à ogive et sur le toit des cheminées semblables à des clochers.

Au sud, s'ouvraient de vastes salles, de belles chambres à coucher, une cuisine énorme et voûtée et, au nord, une grande étable, le grenier, les caves et le fenil.

Il y avait entre le premier et le second étage de cette maison une petite pièce donnant sur l'escalier en colimaçon; cette pièce était appelée par les membres de la famille, la *chambre de la tête*. Elle avait une toute petite fenêtre qui permettait d'entrevoir le clocher de l'église et

au-delà, le cimetière du village. Cette pièce n'avait pas de mobilier, pas de chaises, pas de décoration, mais seulement, posée au centre, une simple boîte en bois dans laquelle il y avait une tête de mort.

Les enfants n'entraient jamais dans cette chambrette et ils n'essayaient même pas de pousser cette porte pour faire les curieux. Les femmes, lorsqu'elles passaient par là, récitaient toujours un *requiem* pour l'âme appartenant, disait-on, à l'ancêtre représenté par la tête. Mais on ne savait pas exactement à qui pouvait être attribuée cette tête qui était plus ancienne que la maison.

On prétendait même quelle n'appartenait pas à un aïeul mais à un pèlerin qui était mort six siècles auparavant en revenant de la Terre Sainte où il avait connu les soldats de croisades. Personne ne connaissait vraiment l'origine de cette tête de mort qui toutefois était vénérée et respectée, mais sans exagération!

Personne en effet n'avait peur de cette tête qui ne dérangeait point les habitudes de la maison; simplement on l'honorait silencieusement et pieusement. La tête était considérée comme un personnage important de la famille qu'il ne fallait ni importuner ni déranger.

On racontait aussi que la tête avait un caractère volitif et par conséquent qu'elle avait appartenu à un homme très autoritaire mais juste. Juste, parce que la tête n'avait jamais joué de mauvais tours aux habitants de la maison qui, comme on l'a dit, n'avaient pas de raison de la craindre, mais autoritaire parce que si pour une quelconque raison on la déplaçait, de sa chambrette et de sa caisse, elle y revenait la nuit suivante.

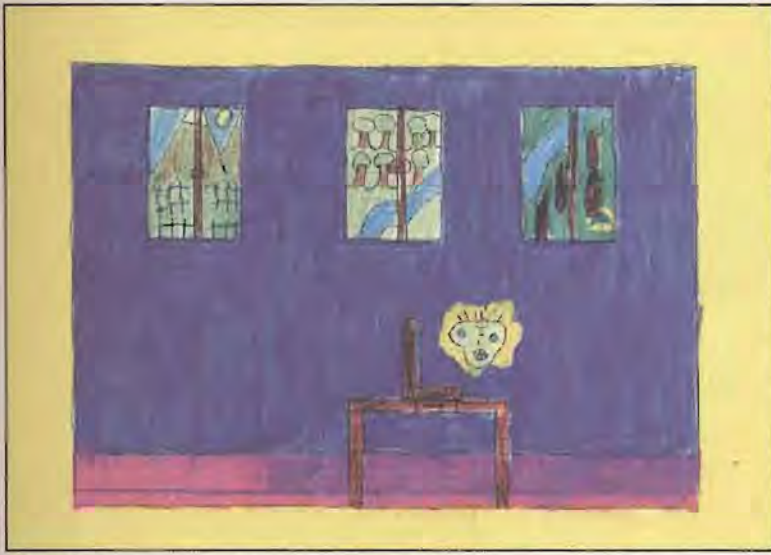
En effet déjà dans le passé, quelques maîtres de la maison, en croyant bien faire, l'avaient faite accompagner au cimetière et préparer une digne place dans le caveau de la famille.

Mais au cours de la nuit suivante, cela s'était vérifié déjà maintes fois, la tête revenait dans le cœur de la nuit, sans bruit et sans tapage, peut-être même sans ouvrir les portes, et elle reprenait sa place de toujours dans la simple cassette de mélèze. On racontait cela et on la laissait reposer tranquille où elle avait choisi de rester. A la Toussaint, qui précède le Jour des Morts, dans la *chambre de la tête* on allumait un cierge et pour le reste de l'année on n'y entraît pratiquement plus, considérant que les morts ont besoin de leur tranquillité.

Une année, un nouveau curé était arrivé dans la paroisse et fréquentant la maison



David Tamiozzo - Cl. 5<sup>e</sup> - Scuola elem. Convitto - Aosta



Mattia Barmasse - Cl. 5<sup>e</sup> - Scuola elem. Convitto - Aosta

rent proférées à voix basse. Tous les habitants de la maison étaient présents et quand le cortège partit vers le cimetière, un vieux valet, qui avait connu le père et le grand-père du Seigneur et qui ne pouvait presque plus marcher à cause de son âge vénérable, secoua la tête en disant: « *La maison me semble vide sans notre chère tête de mort, j'espère en priant pour tous les morts de la famille.* »

Le soir, quand tous les membres de la famille reposaient dans leurs lits respectifs et que sur la table de la grande cuisine étaient disposées les châtaignes pour les morts, comme l'on faisait autrefois dans toutes les familles, riches et pauvres, seul le vieux valet pria dans la nuit pour tous les morts de la maison et attendait le moindre petit bruit qui pourrait annoncer le retour de la tête. Mais rien ne déranga la calme des ténèbres. L'aube pointait quand le vieil homme se dit: « *Le curé avait raison, la tête n'est pas revenue; qu'elle repose en paix là où elle préfère.* »

Une heure après, le maître appela le vieux valet, en lui disant: « *Prends la grande clé, viens avec moi, dans la Chambre de la tête, nous allons fermer définitivement la porte.* »

Ils approchèrent de cette chambre et virent la porte entrouverte. « *Voilà, dit le Seigneur, quelqu'un est déjà venu rôder par là, désormais que le crâne est au cimetière on s'est mis à faire les curieux.* »

Le vieux valet, au contraire, s'illumina d'un espoir impossible à décrire et, alors que le patron allait fermer la porte sans même regarder dans la pièce, dit:

« *Monsieur, jetons un coup d'œil, pour voir si tout est en ordre.* »

Le patron par complaisance ouvrit et tous les deux virent que la boîte était retournée à sa place. Ils s'approchèrent pieusement, soulevèrent le couvercle, virent la tête et se signèrent. Ils se mirent à genoux, récitèrent la prière des morts puis, sans dire un mot, ils fermèrent religieusement la lourde porte.

« *Veille encore plus à cette clé, dit le patron, je vais informer ma famille puis je renseignerai aussi le curé. Je dois reconnaître que je suis presque content. La tête avait laissé comme un vide, elle est retournée parce que évidemment, sans que je sache pourquoi, sa place est ici.* »

Un mois après, à la suite de pluies persistantes, la Doire déborda, inonda les campagnes et quelques maisons furent emportées par la force des eaux.

L'inondation fut terrible mais la belle maison de la tête fut épargnée et l'eau passa sans la détruire. Certains attribuèrent le fait aux solides fondations et d'autres pensèrent qu'elle avait été protégée par la tête de mort qui était vénérée à l'intérieur.

Personne ne put vraiment affirmer s'il s'agissait ou non d'un miracle.

Ah, j'oubliais... Cette tête existe toujours quelque part, chez nous, en Vallée d'Aoste.



Marta Trentin - Cl. 5<sup>e</sup> - Scuola elem. Convitto - Aosta